



## À 6 160 M, ON TRAVERSE UNE VALLÉE TROUÉE D'ÉNORMES CREVASSES

→ grimpeurs sont chaussés de gros crampons. Puis vient un passage exceptionnellement abrité, où la vallée est réchauffée par les rayons intenses du soleil qui se reflètent sur les « buildings » gelés. Les alpinistes se retrouvent alors dans une chaleur étouffante. Après cet épisode, les membres des

expéditions ont généralement besoin d'une nuit entière pour se réhydrater et faire disparaître les maux de tête intenses provoqués par le soleil et la réverbération. À 7 300 m, apparaît le Lhotse, une muraille de glace et de rochers. C'est une énorme montagne qui encadre l'Everest, un passage obligé sur le chemin du sommet, à travers la roche nue balayée par le vent.

bordée de précipices vertigineux, qu'ils vont devoir traverser. À quelques mètres sur la gauche, un abîme de 2 400 mètres plonge vers le Népal... Sur la droite, une falaise de 3 000 mètres surplombe le Tibet. Puis, à 30 mètres du sommet, se dresse le « Hillary Step », un rocher de 12 mètres qui bloque l'accès et pompe les dernières forces des alpinistes. Ce rocher résume la nature de l'Everest. Une montagne très technique, qui en demande toujours plus aux hommes alors qu'ils sont déjà épuisés.

### À L'ASSAUT DU SOMMET

En raison de l'aspect militaire que requiert la préparation d'une expédition au sommet de l'Everest, les alpinistes s'inspirent de la technique dite du « siège grimpant. » Des camps de base permanents ont été édifiés sur chacun des versants nord et sud de la montagne. Ils tiennent lieu de quartier général logistique pour toutes les expéditions. À partir de là, des campements de tentes sont érigés de plus en plus haut, tous les 1 500 m. Pour permettre aux équipes de s'acclimater au manque d'oxygène, les expéditions grimpent jusqu'à un campement durant la journée et redescendent dormir plus bas, suivant l'adage : « Grimper haut, dormir bas. » Enfin, à 200 m du sommet, ils dressent le camp final à partir duquel ils partent à l'assaut de l'Everest.



### LA ZONE DE LA MORT

Ici, à 7 920 m d'altitude, on entre dans la zone de la mort. À cette altitude, l'environnement est tellement hostile et le manque d'oxygène tel, que les hommes ne peuvent pas survivre au-delà de trois jours, même avec des bouteilles d'air comprimé. Pour cette raison, la montée doit être très rapide. Le dernier camp se situe dans un couloir, entre le sommet et le Lhotse, exposé à des vents violents, qui menacent à tout instant d'emporter les tentes. L'ultime montée vers le sommet débute généralement en pleine nuit, à la lumière des torches, pour atteindre le haut de la crête vers midi, laissant ainsi assez de temps et d'oxygène pour le retour. Alors que le soleil se lève et que les grimpeurs approchent des derniers 90 mètres à la verticale, ils aperçoivent une crête acérée

### SUR LE TOIT DU MONDE

Le final est ensuite une lente et laborieuse procession, car l'expédition est constamment secouée par les vents. Après avoir passé des semaines à scruter vers le haut de la montagne pour apercevoir le sommet, il apparaît enfin. À ce moment-là, l'horizon est en dessous des alpinistes, qui se retrouvent debout sur le Toit du monde, avec pour récompense de leurs efforts surhumains, une vue fascinante à 360° sur l'Himalaya. C'est un instant magique mais éphémère car, déjà, il faut songer à la descente. À cause de l'épuisement et de l'inhospitalité des lieux, les cordées ne restent pas plus de dix minutes au sommet.